

DEUXIÈME PRIX : Olivier Martin pour sa critique du film L'ILLUSION VERTE

Ces dernières années les productions cinématographiques ont fortement été influencées par la thématique environnementale. Mais n'y a-t-il justement pas trop d'informations, trop de films à ce sujet ? Peut-on aujourd'hui encore réellement produire des documentaires « environnementaux » originaux qui parviennent à marquer l'esprit du spectateur ? Werner Boote, à travers son film L'illusion verte de 2018, semble bien nous montrer que cela est possible. En effet il analyse dans ce documentaire les rouages du greenwashing d'une façon tout à fait originale. Et c'est cette réelle originalité qui donne toute la force du film.

Il est original tout d'abord par la forme.

Le documentaire s'articule en fait autour d'un dialogue entre le réalisateur et la journaliste Kathrin Hartmann. Werner Boote y joue alors le rôle du consommateur naïf, auquel le spectateur peut facilement s'identifier. Cette identification du spectateur au réalisateur permet de se sentir réellement impliqué dans le film. Par ce biais nous sommes également invités à réfléchir, à se remettre en question, d'autant plus que face au réalisateur se trouve Kathrin Hartmann qui incarne la voix de la raison.

Mais ce film ne cherche pas simplement à dénoncer, à dénigrer les pratiques des multinationales. Le but est réellement de prouver chaque propos avancé. Le binôme Boot-Hartmann se rend au plus près des acteurs de cet éco-blanchiment. Il n'hésite pas à voyager en Asie, aux Etats-Unis, auprès des populations indigènes, des FTN, des spécialistes de la question. Nous pouvons constater de nos propres yeux la nature ravagée par la culture soi-disant « écoresponsable » de palmiers. On donne à voir au spectateur que nous sommes la réalité qui se cache derrière l'illusion verte.

L'implication du réalisateur permet également d'accroître la crédibilité des idées développées. Sa présence à l'écran rappelle bien évidemment Michael Moore. Mais ne nous y trompons le propos n'est de loin pas le même. En effet le style de Werner Boote est beaucoup moins véhément. Il cherche avant tout à nous instruire, à nous ouvrir les yeux, à nous faire prendre conscience d'une problématique qui lui tient à cœur. Et c'est en ce sens qu'il est novateur.

Ainsi le réalisateur prend une part particulièrement importante au sein du film, ce qui ajoute énormément à la transmission du message.

Mais ce film est également original par son esthétique.

Celle-ci s'inscrit dans une construction plus globale du film. L'illusion verte s'articule en fait autour de nombreuses oppositions : celle entre la voix consommateur naïf et la voix de la raison ou encore celle entre le discours des multinationales et la réalité de leurs pratiques. Et c'est par l'image, tout d'abord, que Werner Boote souligne cette cassure nette entre illusion et vérité. On se souvient par exemple de cette scène où la verdure des palmeraies est confrontée à l'austérité des forêts brûlées. Il en ressort un contraste particulièrement saisissant, touchant, émouvant pour le spectateur. Mais le discours n'y est pas uniquement pathétique. Il s'agit en fait avant tout d'un discours rationnel qui se fonde sur des faits clairement établis.

C'est également l'esthétique sonore qui contribue grandement à la construction du film. Les seuls instants où l'on peut entendre de la musique, sont les moments où un monde idéalisé nous est montré. A nouveau la musique accompagnant les paysages verdoyants s'oppose brutalement au silence des cendres, des forêts vierges réduites à néant. La musique est finalement un moyen de montrer le caractère merveilleux du discours des FTN. Mais qui dit merveilleux dit irréel et utopiste.

Toute cette construction amène finalement le propos central du film : la nécessité de changer de mode de vie, de mode de fonctionnement et non de mode production. Le film met brillamment en lumière cette nécessité de sortir du système capitaliste. Le greenwashing opéré par les différents acteurs sert justement à masquer de réels scandales. Grâce à cette construction si singulière le film parvient efficacement à transmettre un message qui, certes, peut déranger, mais dont sa justesse semble difficile à remettre en question.

Par conséquent ce film parvient à opérer une réelle prise de conscience chez le spectateur. Mais cela est-il suffisant ? Certainement pas. Cependant il semble bien remplir son rôle : celui d'éduquer, de sensibiliser ... Et finalement peut-être qu'un jour un réel changement se produira comme le suggère la fin du film. L'illusion verte pourrait alors bien figurer parmi les leviers de ce changement.